

HAHA

TOUT IRA BIEN

Dossier pédagogique



ELENA TENACE
PEGGY MARTIN



AVEC LA COLLABORATION DE ZARA CHIAROLINI (CRIH), DAVID PLISNIER (CRIH) ET SAMUEL COMBLEZ (E-ENFANCE)

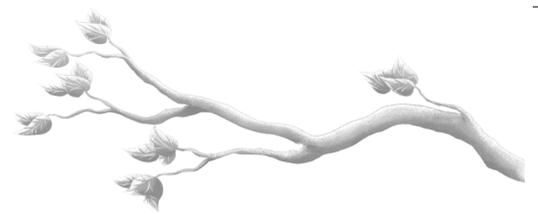


Sommaire



Préambule et Introduction.....	3
Émergence	5
Repères théoriques	7
Qu'est-ce que le harcèlement en milieu scolaire?	7
Quelles formes le harcèlement en milieu scolaire peut-il prendre?	8
Les enfants particulièrement exposés : handicap, précarité, orientation affective ou identité de genre	8
Comment fonctionne le cyberharcèlement?	9
Quelles conséquences le harcèlement en milieu scolaire peut-il avoir?	10
Existe-t-il un profil type du harceleur?	10
Quelle est l'importance du rôle des témoins dans le harcèlement?	11
Comment identifier une victime de harcèlement en milieu scolaire?	12
Comment réagir si vous suspectez des faits de harcèlement?	13
Que dit la loi française?	15
Démarches juridiques à effectuer pour dénoncer des faits de harcèlement?	16
Conclusions	17
Le Harcèlomètre - Un outil simple pour poser les bonnes questions	19
Bibliographie/Sites et liens Internet	20
Application 3018 - Ton bouclier numérique toujours dans la poche	22





Une vieille légende raconte qu'un jour, il y eut un incendie dans la forêt. Tous les animaux, effrayés, prirent la fuite. Seul le colibri, plus téméraire, s'affairait pour apporter quelques gouttes d'eau et les déverser sur les flammes. Le toucan lui demanda : « Colibri, n'es-tu pas fou ? Tu n'arriveras jamais à éteindre le feu avec ton minuscule bec ! » « Je sais, répondit le colibri, mais je fais ma part ». Alors le toucan suivit l'exemple du colibri, et, bientôt, d'autres animaux les suivirent.

Et si, à la manière du colibri, chacun décidait de faire sa part ?

Préambule

Si l'on se penche sur les chiffres relatifs au harcèlement scolaire en France, deux constats s'imposent :

* Il reste difficile d'obtenir des données récentes et précises, car les études sur le sujet sont encore trop peu nombreuses ou hétérogènes.

* Les chiffres disponibles varient fortement selon les sources, ce qui complique la lecture et l'évaluation de l'ampleur réelle du phénomène.

Par exemple, selon l'enquête internationale PISA 2018, environ 14 % des élèves français déclarent avoir été victimes de harcèlement au moins quelques fois par mois. De son côté, le ministère de l'Éducation nationale estimait en 2021 que 6 à 10 % des élèves seraient concernés chaque année par une situation de harcèlement. Selon une étude menée par l'Association e-Enfance en 2023, 24 % des familles françaises déclarent avoir été concernées par une situation de harcèlement scolaire, que ce soit directement (en tant que parents d'élèves harcelés) ou indirectement (via un proche ou un autre enfant de la famille).

Autrement dit, si l'on peine encore à établir une photographie exacte, tous les indicateurs convergent vers une réalité inquiétante : le harcèlement scolaire est un phénomène répandu, persistant et encore largement sous-déclaré.

Introduction

Devenir parent est un voyage magnifique qui s'accompagne parfois de moments d'inquiétude. Si les craintes vis-à-vis de nos têtes blondes peuvent être de natures diverses, l'une des constantes universelles touche à la sphère sociale dans laquelle ils évoluent. En effet, l'enfant, puis l'adolescent, en tant qu'être social, est étroitement lié à son environnement scolaire, parfois à un âge où la construction de l'identité n'est pas évidente. Dès lors, il est normal que cette « quête » de socialisation revête une importance capitale, amenant parfois son lot d'angoisses, pour le jeune comme pour ses parents, de surcroît lorsque la communication entre les deux est difficile, voire rompue.

De manière générale, il est fréquent d'entendre qu'un jeune sur trois est confronté au harcèlement scolaire au cours de sa scolarité, en tant que cible, témoin ou auteur."

Je suis maman d'une adolescente et même si tout semble aller parfaitement bien pour elle, j'avais envie de comprendre ce phénomène qui occupe de plus en plus de place dans l'actualité et qui pousse certains jeunes aux actes les plus tragiques et désespérés.

Des questions revenaient sans cesse : Est-ce une fatalité ? Une nouvelle « mode » ? Peut-on prévenir et informer les jeunes ? Que faire pour aider les victimes ? Comment enrayer le mécanisme ?





Le sujet n'est pas simple. Le harcèlement est un animal tentaculaire complexe et, si les médias relaient régulièrement le nombre croissant de cas de harcèlement scolaire, allant parfois jusqu'au suicide, il n'est pas facile de trouver d'études récentes, de statistiques fiables, car la loi du silence règne bel et bien dans le domaine. Ce silence n'est pas un hasard. Il est souvent imposé par le harceleur qui fait peser sur sa victime un mélange toxique de honte et de culpabilité. Peu à peu, l'enfant s'isole. Il se tait par peur des représailles, parce qu'il ne veut pas inquiéter ses parents, ou parce qu'il ne croit pas que les adultes sauront l'écouter, le croire, le défendre. Voilà pourquoi tant de situations échappent aux radars. Et voilà pourquoi il est urgent de briser ce silence. Ensemble. Pour de bon.

Pour mieux comprendre ce phénomène, j'ai commencé par lire de nombreux ouvrages, écouté des conférences, fait des liens, rencontré des professionnels de terrain dans les centres d'aide à la jeunesse notamment, mais aussi dans les écoles : des éducateurs, des enseignants, des directeurs, des élèves.

Lorsqu'on s'y intéresse de plus près, on se rend très vite compte que le sujet est tabou, du point de vue des victimes essentiellement. Se sentir harcelé, c'est aussi avoir très peur, culpabiliser et avoir honte. Pour sortir du silence, il faut un courage énorme, mais aussi avoir la chance d'être entouré d'un adulte bienveillant et disponible, apte à offrir une réaction appropriée. Ça semble évident, mais c'est pourtant loin d'être toujours le cas.

C'est pour améliorer le bien-être et l'épanouissement personnel, dans le cadre familial et scolaire, que j'ai donc décidé de créer en Belgique l'association *Colibris en Harmonie*. Son premier projet, *Stop au harcèlement*, est un programme de sensibilisation dans les écoles. Les objectifs en sont multiples : démystifier le harcèlement, rencontrer les jeunes pour comprendre leur point de vue, leur réalité, leur donner les clés pour réagir face à ce phénomène, qu'ils soient victimes ou témoins, mais également trouver des pistes pour en limiter la propagation. Enfin, leur offrir une main tendue s'ils en ressentent le besoin.

Grâce à ma formation d'animatrice en discussion à visée philosophique, j'ai animé des cercles de parole sur le thème du harcèlement en primaire et en secondaire, allant ainsi à la rencontre de plus d'un millier d'élèves âgés de 11 à 18 ans.

En accueillant leurs confidences, leurs vécus, leurs souffrances, mais aussi leurs solutions, j'ai pris conscience qu'il était important de continuer à sensibiliser et à agir pour aider les jeunes en détresse.

J'ai retrouvé dans ce roman l'émotion rencontrée au fil de mon expérience, si bien qu'il était naturel pour moi de participer à la rédaction de ce dossier. L'objectif étant d'apporter quelques clés aux adultes qui se posent des questions ou qui souhaitent aborder ce sujet avec les jeunes, ainsi qu'aux jeunes qui sont ou seront un jour confrontés au harcèlement, cette collaboration était une évidence.

Bien sûr, nous ne pensons pas détenir toute la vérité, mais seulement une partie de celle-ci : le harcèlement scolaire peut prendre de nombreux visages et se sentir harcelé est un sentiment très subjectif. Ainsi, s'il existe une définition plus ou moins consensuelle avec des critères précis, nous verrons que l'interprétation de chacun selon sa sensibilité est également très importante.

Peggy Martin, Association *Les colibris en harmonie*



Émergence



Ce dossier pédagogique a pour objectif d'offrir quelques pistes de discussion et de réflexion autour de la lourde question du harcèlement en milieu scolaire. Il permet en outre de traiter la question sous plusieurs angles : celui de la victime, du harceleur, des complices, des adultes.

Le harcèlement scolaire est un sujet très sensible. Nous conseillons donc vivement aux enseignants qui souhaiteraient aborder les questions ci-dessous avec leurs élèves de suivre préalablement une matinée d'information auprès d'un organisme compétent ou de s'entourer de professionnels. Une liste d'intervenants potentiels est reprise à la fin de ce dossier si personne, au sein de l'établissement scolaire, n'est formé à cette problématique.

Avant d'aborder plus en profondeur les notions liées au thème du harcèlement scolaire, il est important de donner la parole aux jeunes, afin de laisser émerger leurs propres représentations du sujet. En outre, en choisissant une base « neutre » (le roman), il peut être plus facile de nouer le dialogue. Voici donc quelques questions générales qui ont un double objectif : s'assurer de la bonne compréhension de l'histoire, mais aussi laisser jaillir des représentations, des ressentis, parfois des confidences. L'adulte peut choisir une partie des questions seulement, selon ce sur quoi il désire davantage mettre l'accent. Dans la partie suivante, quelques éléments théoriques permettront d'apporter un éclairage sur certaines notions abordées ci-après. Cependant, il est essentiel de garder à l'esprit que chaque situation est inédite. Le plus important, c'est d'offrir une oreille bienveillante au jeune qui se sent harcelé, et, au besoin, de l'orienter vers une autre personne-ressource.

1. Dans le chapitre I, l'héroïne revient à elle sous forme de « fantôme ». Que lui est-il arrivé et pourquoi en est-elle arrivée là ?
2. Que pensez-vous de la réaction de la mère d'Emma par rapport à ce que vit sa fille (notamment concernant les expressions qu'elle emploie, telles que « Tout ira bien », et autre formules pour la rassurer) ?
3. Page 9 : *Tout à coup, elle se dressa sous ses yeux. Une lionne prête à dévorer sa proie. Cette école lui paraissait hostile, pleine de dangers. Chaque élève incarnait une canine en puissance risquant à tout moment de la déchiquer.* Comment l'héroïne perçoit-elle son école et les autres élèves ? Quel sentiment décrit selon toi ce qu'elle ressent ?
4. Pages 10-11 : « *Non pas qu'elle ait eu à essayer quelque remarque désobligeante. Pourtant, l'indifférence de ses nouveaux camarades de classe l'avait blessée autant que mille mots de haine. Personne n'avait prêté attention à elle.* » Dans cet extrait, on ressent le désarroi d'Emma face à l'indifférence de ses camarades de classe. Penses-tu que l'indifférence puisse blesser et quelle réaction pouvons-nous adopter face à ce phénomène lorsque nous en sommes témoins ?
5. Page 11 : En te basant sur l'extrait suivant, comment pourrions-nous qualifier la relation de communication qui lie Emma à sa mère ?
C'était tout ce qu'elle s'autorisait à dire. Un excès de mots aurait pu dévoiler une part de vérité, pire, une part d'émotion. Or, elle refusait de se mettre à nu, de montrer une fois encore sa vulnérabilité. Sa faiblesse l'avait jadis humiliée. Dorénavant, ses sentiments resteraient enchaînés.
6. Emma a érigé des barrières entre ses parents et elle. Selon vous, qu'a-t-il pu se passer pour qu'ils en arrivent à cette rupture et comment le vit-elle ?





1. Page 29 : *Elle mordillait distraitement son stylo, résignée, lorsqu'un projectile vint la heurter. Une boule de papier. Elle tourna la tête. D'où venait le tir ? Pas de doute. Le sourire maléfique affiché par Louise ne trompait pas, malgré son air de sainte nitouche désabusée. À côté de sa tortionnaire, sa complice, Shana, la dévisagea furtivement à son tour, elle aussi tout sourire. La victime défroissa la boule de papier et découvrit un mot écrit à la hâte : « Tu es nulle ». Emma ne comprenait pas l'accusation. « Nulle ». Que pensez-vous du comportement de Louise et Shana vis-à-vis d'Emma ?*
2. Page 30 : *Malgré toute sa perplexité, elle n'osa riposter. Elle refroissa la feuille et la cacha la boule dans son sac, à l'abri des regards. (...) Emma feignit l'indifférence, mais, au fond, elle se sentait humiliée. Que pensez-vous de la réaction d'Emma à ce moment-là ?*
9. Quelles sont les humiliations subies par Emma ? Peux-tu en lister quelques-unes ?
10. Quelles conséquences cette violence a-t-elle sur sa scolarité ?
11. Page 30 : Que pensez-vous de la réaction du professeur de chimie qui ne souhaite pas parler de l'histoire d'Emma et qui répond « *Une bonne fois pour toutes, je souhaiterais que ce sujet soit clos* » ? Quel est le problème à votre avis ?
12. Idem un peu plus loin (page 63), Emma affirme à sa psychologue que certains enseignants sont au courant de la situation et font semblant de rien. Qu'en pensez-vous ? Quelle aurait pu être l'alternative dans ce cas ?
13. Toujours dans la même discussion, Emma avoue qu'elle n'ose pas aller voir le centre PMS de peur que ses parents ne soient mis au courant. A-t-elle raison selon vous ? Pourquoi ?
14. Page 86 : « *Quand elle rouvrit les yeux, elle crut distinguer, au loin, s'éparpillant avec le reste du groupe, Fanny, au regard dépité. À ses côtés, un beau garçon, au visage sombre et ténébreux : Lucas, amusé, la filmait avec son portable. Puis, elle se referma sur elle-même et s'enfuit jusque chez elle, seule, n'osant pas même affronter le regard de sa seule amie. (...) La nuit était tombée dans son cœur. Elle était déjà morte, tuée par des milliers de morsures toxiques.* » Que ressent Emma à ton avis ? Quel.s évènement.s, selon toi, lui porte.nt le coup de grâce ?
15. Emma regrette de ne pas avoir dit trois mots à son père (et à sa mère) : lesquels ? Est-ce important pour toi d'oser dire ses sentiments ? Pourquoi ?
16. Page 97 : quelle promesse Emma et sa mère se font-elles ? Qu'est-ce qui donne à Emma l'envie de tenir cette promesse ?
17. Page 101 : dans la lettre d'Emma, on peut lire toute sa souffrance. Elle fait également le souhait que plus personne ne soit jamais victime de harcèlement. Que pensez-vous de sa lettre, des mots qu'elle utilise et de son vœu ?
18. À votre avis, est-il possible que le harcèlement disparaisse un jour de la société ? Quelles sont, selon vous, les sources de ce fléau ? Quelles sont les solutions ?
19. Pages 102-103 : quels sentiments Lucas ressent-il vis-à-vis de la mort d'Emma ? Comment aurait-il dû réagir ?
20. Pages 105-106 : Dans l'épilogue, on peut lire que la mère d'Emma a créé une association d'aide aux victimes de harcèlement. Auriez-vous des idées concrètes pour aider les victimes ? Que pourrait-on mettre en place en termes de prévention/actions dans les écoles ? À partir de quel âge ?



HAHA

Repères théoriques

Pour guider les jeunes au fur et à mesure de la discussion, voici quelques éléments théoriques qui vous aideront à poser le cadre.

Qu'est-ce que le harcèlement en milieu scolaire ?

Le harcèlement scolaire se définit généralement par des comportements agressifs, intentionnels et répétés ayant pour but de blesser quelqu'un, de l'humilier ou de l'exclure.

Les professionnels s'accordent à dire que les 3 critères suivants doivent se cumuler pour parler de harcèlement :

- Le rapport de force est inégal : les rapports de force entre auteur et victimes sont disproportionnés, inégaux ; les faits se produisent contre une victime, souvent isolée, qui n'a pas la capacité de se défendre.
- Les actes sont intentionnels : l'auteur agit de façon à nuire à sa victime.
- Les actes sont répétés : les faits se multiplient dans la durée.

Toutefois, il est important de noter qu'une victime peut faire face à des comportements de plusieurs personnes isolées et se sentir harcelée par l'effet du nombre. Il convient donc de prêter attention à certaines situations qui semblent de prime abord isolées, mais qui au final font un effet « boule de neige ».

En France, le harcèlement en meute, également appelé raid numérique, est un délit puni par la loi. Ce phénomène désigne une situation où plusieurs personnes, parfois organisées ou incitées via les réseaux sociaux ou des forums, s'en prennent à une même cible en ligne, souvent en très peu de temps. Même si chaque message pris isolément semble anodin ou ponctuel, l'effet cumulatif peut être ravageur : la victime subit une pression psychologique intense liée à la répétition, à la simultanéité et à la multiplication des attaques.

C'est précisément cet « effet de masse » qu'il faut savoir reconnaître. Ce harcèlement collectif, même lorsqu'il émane d'individus qui ne se connaissent pas entre eux, peut entraîner de graves conséquences pour la personne visée, tant sur le plan moral que sur sa santé mentale. Il relève alors de l'article 222-33-2-2 du Code pénal, qui sanctionne le harcèlement moral en ligne, y compris lorsqu'il est le fait de plusieurs personnes agissant de manière concertée ou non.

Dans une classe de première secondaire, une jeune fille beaucoup plus petite que la moyenne racontait qu'elle était très souvent moquée en raison de sa petite taille. Elle recevait plusieurs fois par jour, par des personnes différentes qui n'avaient probablement pas l'intention de lui nuire, divers commentaires à ce sujet.

Si au début elle n'y prêtait pas trop attention, au fil du temps, elle a commencé à baisser la tête dans les couloirs pour ne pas croiser les regards des autres élèves amusés. Elle ne pouvait s'empêcher malgré tout d'entendre les commentaires et de se sentir mal à l'aise. Cette situation était donc vécue à travers ses yeux comme du harcèlement, même si les commentaires émanaient de personnes différentes.

Il est donc à souligner que, parfois, l'auteur n'a pas conscience de nuire à sa cible. Certains espèrent en tirer une certaine « gloire », renforcer leur popularité ou simplement s'amuser et amuser la galerie.





Quelles formes le harcèlement en milieu scolaire peut-il prendre ?

- La violence physique : elle génère un sentiment de terreur chez la cible et s'ajoute régulièrement au harcèlement moral (coups, bagarres, insultes, agressions physiques...).
- La violence morale : elle vise à rejeter la cible et à porter atteinte à ses besoins psychosociaux (mots blessants, insultes, menaces, exclusion...).
- La dégradation matérielle : son objectif n'est pas de s'approprier les biens de l'élève, mais de les lui prendre ou de les abîmer dans le seul but de l'humilier (détérioration des objets, vêtements déchirés, disparition du matériel de l'élève...).
- Le harcèlement alimentaire : il consiste à priver l'élève de sa nourriture. Il est moins connu même s'il est tout aussi humiliant (plateau renversé, eau renversée sur les aliments, aliments subtilisés ou jetés...).
- La violence sexuelle : elle se manifeste par des gestes et des mots à connotation sexuelle, mais aussi par le biais de publications humiliantes sur les téléphones mobiles et les réseaux sociaux dans le cadre du cyberharcèlement (*). En voici quelques exemples : mots choquants en lien avec la sexualité, main aux fesses, rumeurs sur la sexualité de l'individu, envoi de photos dénudées sur les réseaux sociaux, revenge porn, attouchements, voire viol.
- Le racket : il s'agit d'une extorsion d'argent ou de biens matériels par l'intimidation, la violence.

Les enfants particulièrement exposés : handicap, précarité, orientation affective ou identité de genre

Le harcèlement scolaire ne frappe pas au hasard. Certains profils d'élèves sont surreprésentés parmi les victimes. Il ne s'agit pas d'une fragilité personnelle, mais d'une vulnérabilité sociale : ces jeunes portent souvent une différence perçue comme telle par leurs pairs, dans un environnement scolaire qui n'est pas toujours préparé à l'accueillir ni à la protéger.

Les enfants en situation de handicap, qu'il soit visible ou invisible (troubles DYS, TDAH, TSA, handicaps moteurs ou sensoriels...), sont régulièrement pris pour cible. Leur manière d'interagir avec les autres, leur rythme scolaire ou leur apparence physique peuvent malheureusement devenir des prétextes à moqueries, mise à l'écart, voire violence verbale ou physique.

De même, les jeunes issus de milieux précaires, ceux dont les vêtements, l'accès au numérique, les habitudes alimentaires ou les conditions de logement diffèrent de la majorité, subissent un harcèlement parfois insidieux, basé sur des jugements de valeur ou des humiliations répétées.

Enfin, les adolescents LGBTQIA+ ou perçus comme tels (en raison de leur voix, de leur attitude, de leurs amitiés...) restent aujourd'hui encore l'une des populations les plus exposées au harcèlement scolaire et au cyberharcèlement. Ce harcèlement peut aller de l'insulte à la menace, en passant par la rumeur, le chantage affectif, ou la publication de contenus homophobes ou transphobes. Le silence, souvent imposé par la peur du rejet ou la peur d'en parler à sa propre famille, rend ces situations encore plus douloureuses.





Ces discriminations multiples ne doivent pas être minimisées. Elles appellent une vigilance accrue de la part des adultes et des dispositifs spécifiques dans les écoles : écoute bienveillante, visibilité des modèles positifs, éducation au respect des différences, formation du personnel scolaire et accompagnement adapté.

Il est fondamental de créer un climat scolaire où chaque élève, quelle que soit sa singularité, se sent protégé, compris et respecté. Le harcèlement s'attaque à la différence : l'école doit, à l'inverse, la célébrer.

Les nouveaux élèves qui arrivent dans une classe où tout le monde se connaît peuvent aussi être plus enclins à devenir victimes de harcèlement en milieu scolaire, ainsi que les jeunes atypiques de par leur apparence, leur origine, leur culture, ou présentant une différence notable par rapport au reste du groupe. Une personne victime de harcèlement en milieu scolaire est parfois aussi plus solitaire, mais pas systématiquement. Il peut arriver qu'elle soit volontairement exclue du groupe par une ou plusieurs personnes. Avoir subi des faits de harcèlement antérieurement peut enfin contribuer à fragiliser une personne, et donc la rendre plus propice à devenir une cible. Cependant, le harcèlement en milieu scolaire n'est pas une fatalité, il est toujours possible de briser cette chaîne. En conclusion, nous pourrions dire que toute personne vulnérable à un instant T pourrait devenir victime de harcèlement.

Comment fonctionne le cyberharcèlement ?

Le cyberharcèlement est une forme de harcèlement qui exploite l'espace numérique (réseaux sociaux, Internet, SMS, jeux vidéo), et dont l'objectif est de nuire à autrui.

Par le biais de la diffusion massive d'images, de vidéos ou de commentaires humiliants, le cyberharcèlement est une caisse de résonance pour les faits de harcèlement déjà présents. La rapidité avec laquelle ils se propagent amplifie le phénomène.

Dans l'espace virtuel, les personnes harcelées sont sous menace permanente, ce qui augmente leur sentiment de malêtre et la pression sociale qu'elles subissent. Les victimes se sentent agressées partout et en tout temps ; elles n'ont plus aucun répit ni aucun espace préservé.

Il est important de noter que, dans ce cadre, la notion de répétition n'est pas obligatoire ; en effet, un clic pour liker ou partager équivaut à accentuer et être complice du harcèlement.

Dans ce type de phénomène, le lien social virtuel peut cruellement manquer d'empathie car, par écrans interposés, il est plus difficile de mesurer sa part de responsabilité dans le mal fait à autrui.

Dans l'un des dossiers de cyberharcèlement que j'ai traités, des élèves m'ont expliqué ne pas avoir eu conscience qu'ils allaient trop loin. Ils pensaient « faire de l'humour », mais, étant déconnectés de la réaction de la personne visée, ils ne s'étaient pas rendu compte qu'ils avaient dépassé les bornes. Les victimes, ne sachant pas comment réagir, n'avaient pas exprimé leur malêtre et les moqueries avaient continué.

Néanmoins, dans certains cas, les élèves ont tout à fait conscience de harceler les autres, mais, derrière leur écran, ils se sentent plus forts et utilisent toute leur créativité pour leur nuire.

Un élève m'a rapporté son histoire : il était moqué, à cause de sa corpulence, par les élèves visiblement très inspirés de sa classe. Ils n'avaient cessé de publier sur les réseaux sociaux des montages photo associant la photo de l'élève à celles de divers animaux. Chacun y ajoutait son commentaire personnel, le compteur de Like s'enflammait, laissant la victime dans une grande détresse émotionnelle et sans aucune possibilité de se défendre face à ce flot de réactions.



Quelles conséquences le harcèlement scolaire peut-il avoir ?

En général, une victime de harcèlement commence par ressentir un mal-être intérieur qui se transforme plus ou moins rapidement en anxiété selon la nature et la fréquence des faits. Elle peut également manifester des symptômes tels que des maux de tête, de ventre, troubles du sommeil ou de l'alimentation.

Peuvent ensuite se manifester des troubles du comportement de plus en plus importants, comme des changements fréquents d'humeur, des phobies, de la dépression, des troubles de la concentration (être sur ses gardes ou hypervigilant diminue la concentration sur les matières scolaires) ou des difficultés à entrer en lien avec les autres (une victime aura tendance à se replier sur elle-même pour éviter les problèmes).

S'ensuit alors parfois le décrochage scolaire, voire la déscolarisation complète. Dans les cas les plus graves, certaines victimes s'automutilent ou envisagent le suicide* comme seule issue à leurs difficultés.

(*) Notez qu'il n'est pas facile de quantifier le nombre de suicides liés aux faits de harcèlement car les statistiques n'établissent pas de lien direct entre les deux. Par contre, on sait que le suicide est la deuxième cause de mortalité chez les jeunes après les accidents de la route.

Existe-t-il un profil type du harceleur ?

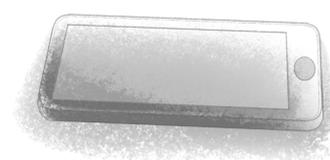
Une personne endossant le rôle de harceleur peut présenter certaines caractéristiques telles que le manque d'empathie, le charisme, le maniement de l'humour, souvent utilisé de manière perverse ou inappropriée, (pour masquer des attaques ou du mépris sous une apparence de légèreté). Néanmoins, c'est avant tout pour tirer profit de cette situation qu'elle harcèle les autres : être ou rester leader dans un groupe, avoir du pouvoir sur les autres, conserver sa popularité...

Généralement, elle s'en prend aux personnes les plus vulnérables ou isolées, qui deviennent alors un moyen pour elle d'amuser la galerie, de montrer sa prétendue supériorité.

Il peut aussi s'agir de jeunes qui, à un moment de leur vie, n'ont pas perçu la frontière entre une mauvaise blague et un comportement persécutant, ou qui n'ont pas conscience de faire du mal à l'autre.

Il n'y a donc pas vraiment de profil type : le harcèlement n'est pas un trait de caractère, mais bien un comportement adopté à un moment précis ; n'importe qui peut donc devenir harceleur.

Il s'agit parfois de personnes qui sont elles-mêmes en souffrance, et qui veulent masquer ou échapper à celle-ci en humiliant les autres ; le harceleur peut donc parfois endosser simultanément le rôle de bourreau et de victime.





Quelle est l'importance du rôle des témoins dans le harcèlement ?

Le témoin peut être un individu isolé ou un groupe plus ou moins grand qui assiste en présentiel ou au travers d'un écran aux faits de harcèlement (dans le cas du cyberharcèlement).

Il peut être actif et soutenir ouvertement les auteurs de harcèlement, en participant aux faits, en se moquant des cibles ou en partageant les faits sur les réseaux sociaux.

S'il est passif et silencieux, c'est la plupart du temps par peur de subir à son tour d'éventuelles représailles de la part de l'auteur de harcèlement.

Le rôle des témoins est capital en situation de harcèlement : souvent, ne l'oublions pas, l'auteur de harcèlement opère dans le but de gagner en popularité. Il agit donc le plus souvent devant des témoins (pas devant des adultes bien entendu). La réaction de ces derniers peut donc encourager ou endiguer le processus de harcèlement, selon qu'elle soutient l'auteur de harcèlement (par des rires, des encouragements...) ou qu'elle le dénonce.

Il est donc primordial que le témoin brise le silence et soutienne la victime en évitant d'encourager le harceleur, en intervenant avec l'appui d'autres camarades ou en cherchant du secours auprès d'un adulte. Car un témoin n'est jamais neutre. Soit il renforce le harceleur, soit il affaiblit sa stratégie. Il n'y a pas de troisième option. Rien n'est plus utile à un harceleur qu'un témoin silencieux. Rien n'est plus puissant pour une victime qu'un témoin qui se lève.

Les bons réflexes du témoin

Être témoin d'une situation de harcèlement scolaire ou de cyberharcèlement, ce n'est jamais anodin. Rire, se taire ou détourner le regard peut aggraver la souffrance de la victime et renforcer le sentiment de toute-puissance de l'auteur. Mais agir ne veut pas forcément dire s'exposer : il existe plusieurs manières de soutenir sans se mettre en danger. Voici les bons réflexes à adopter :

** Je peux soutenir sans me mettre en danger*

Je ne suis pas obligé(e) de m'interposer frontalement. Je peux soutenir la victime en privé, l'écouter, lui dire qu'elle n'est pas seule, et lui rappeler qu'elle a le droit d'être respectée.

** Je peux alerter un adulte, même sans preuve*

Je ne suis pas enquêteur. Ce n'est pas à moi de tout prouver. Si je ressens que la situation est injuste ou violente, je peux en parler à un adulte de confiance : professeur, CPE, infirmier-e scolaire, parent, éducateur...

** Je peux envoyer un message de soutien à la victime*

Un simple message peut changer beaucoup de choses. Un "Je t'ai vu, ce que tu vis n'est pas normal", ou "Je suis là si tu veux parler", peut casser l'isolement de la victime et lui redonner de la force.

** Je peux signaler en ligne les contenus blessants*

Sur les réseaux sociaux, je peux utiliser les boutons de signalement pour faire retirer des contenus (photos, vidéos, insultes...). Je peux aussi encourager la victime à utiliser l'appli 3018 pour se faire aider rapidement.

** Je peux en parler à plusieurs*

Quand on est plusieurs à réagir, on est plus fort. En parler avec d'autres camarades peut permettre de trouver ensemble une solution ou de faire bloc autour de la personne cible.

** Être témoin, c'est aussi avoir un pouvoir.*

Un pouvoir de dire stop. Un pouvoir de faire basculer la dynamique. Un pouvoir de briser le silence. Et parfois, c'est ce qui sauve une vie.



Comment identifier une victime de harcèlement scolaire ?

- Si vous êtes enseignant, certains comportements/situations peuvent vous aider à identifier une victime potentielle de harcèlement au sein d'un groupe.

En effet, l'élève harcelé adopte souvent des stratégies d'évitement et se reconnaît entre autres par une ou plusieurs caractéristiques récurrentes :

- Il arrive systématiquement en retard ou traîne en classe et pose toujours beaucoup de questions après le cours ;
- Il se place le plus près possible du bureau de l'enseignant dans l'espoir d'être « protégé », ou s'isole dans la classe ;
- Souvent, lorsqu'il est absent, personne ne sait pourquoi ;
- Il est l'objet de moqueries ou de rires chaque fois qu'il prend la parole, quoi qu'il dise ;
- Il peut afficher des changements soudains de comportement ;
- Il « oublie » ou « perd » régulièrement son matériel, ou bien son matériel est souvent dégradé ;
- Il se met à obtenir de mauvaises notes alors qu'il était d'ordinaire bon élève.

- Si vous êtes parent, certains comportements doivent également vous alerter :

- votre enfant perd régulièrement ses affaires ou elles subissent des dégradations ;
- il ne veut pas aller en classe ni prendre les transports en commun pour s'y rendre, il revient souvent en retard ;
- il vous réclame de l'argent ;
- il décroche et ses notes dégringolent alors qu'il a toujours été bon élève ;
- il se renferme, a l'air soucieux et ne veut plus fréquenter ses copains, son comportement en famille change, il est plus « agressif » ou susceptible avec vous ou ses frères et sœurs ;
- il dort mal, est agité, se concentre difficilement, il a des angoisses ou des troubles de l'alimentation, il s'éteint et n'a plus goût à rien ;
- il a mal au ventre ou à la tête, surtout le dimanche soir ou après les vacances.
- il supprime ses comptes ou se déconnecte des réseaux sociaux qu'il utilisait régulièrement ;
- il devient anormalement accro à son téléphone ou, au contraire, refuse de l'utiliser ;
- il évite de parler de l'école, ou ses récits deviennent vagues, évasifs, ou incohérents ;
- il exprime des phrases comme « je suis nul », « personne ne m'aime » ou « de toute façon, ça ne sert à rien » qui traduisent une perte d'estime de soi.

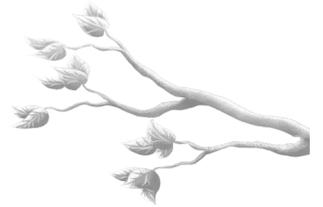




Comment réagir si vous suspectez des faits de harcèlement ?

Une victime de harcèlement en parle très rarement spontanément. Cela peut être lié à diverses raisons :

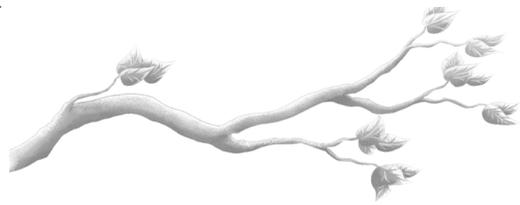
- elle a peur de la réaction des adultes ;
- elle pense que si elle ne fait rien ses problèmes vont passer ;
- elle ne veut pas faire d'histoires ni causer de tracas ou de peine à ses parents ;
- elle a peur des représailles et pense que les choses vont s'aggraver si elle en parle ;
- elle a honte et pense qu'elle est responsable ;
- elle se sent coupable de ne pas savoir faire face ;
- elle a peur de ne pas être prise au sérieux, d'autant plus que prouver des faits de harcèlement n'est pas chose aisée ;
- elle pense qu'elle va pouvoir gérer le problème toute seule, à sa manière.
- À cela s'ajoute souvent une perte progressive de confiance en soi et en les autres : la victime ne croit plus que quelqu'un puisse ou veuille vraiment l'aider.
- Elle se tait, non pas parce qu'elle va bien, mais parce qu'elle ne voit plus d'issue.
- De ce fait, si une personne vient se confier à propos de faits dont elle est potentiellement victime ou témoin, il est **INDISPENSABLE** de la prendre au sérieux et de l'écouter avec attention. Si l'endroit ne s'y prête pas, il est plus judicieux de proposer une entrevue au calme.
- Par ailleurs, il est essentiel de rassurer la victime et d'adopter une attitude bienveillante, car il faut beaucoup de courage pour se confier.
- De même, mieux vaut éviter de poser des questions pouvant paraître trop brusques ou trop directes du type « Qui t'a fait ça ? Qu'est-ce qu'il ou elle t'a fait ? Comment ça s'est passé ? Combien de fois ?... », et préférer des formulations plus douces et davantage propices au dialogue et à la confiance, du type :
 - « Tu as bien fait de venir m'en parler, tu n'es pas le seul à qui ça arrive, nous allons trouver des solutions ensemble. » ;
 - « Selon toi, depuis quand est-ce que ça dure ? » ou « Peux-tu me dire quand tu penses que cela a commencé ? » ;
 - « À ton avis, pourquoi te fait-il subir ces choses-là ? » ;
 - « Qu'as-tu déjà essayé de faire pour arrêter ça ? » ;
 - « Comment te sens-tu en ce moment ? » ;
 - « En as-tu déjà parlé à une autre personne ? » ;





- De façon générale, il est préférable de parler de harcèlement sans en prononcer le nom, en choisissant délibérément le terme « embêter », moins agressif pour la victime.
- Si vous vous en sentez capable, vous pouvez bien entendu conseiller. Toutefois, si vous estimez manquer de recul ou d'expérience, ou que vous ne vous sentez pas capable de gérer les faits, trouvez une personne de confiance ou de référence à qui passer le relai. Vous trouverez ci-dessous une liste de contacts susceptibles de prendre en charge la victime.
- Si vous êtes parent, contactez en priorité le chef d'établissement et l'équipe éducative pour leur exposer les faits le plus rapidement possible.
- Demandez de l'aide ou du soutien si vous vous sentez submergé par les émotions ; il n'est jamais facile d'être confronté à la souffrance de son enfant.
- Ne tentez pas de régler le problème vous-même en allant trouver l'auteur ou les parents de celui-ci, surtout si votre enfant est en secondaire : cette attitude a tendance à renforcer l'impression que la victime est vulnérable, et qu'elle est une « balance » incapable de se défendre seule, et peut donc avoir des conséquences à l'inverse de celles espérées.
- Évitez de minimiser le ressenti de votre enfant ou les faits, ne lui conseillez pas de faire comme s'il s'en fichait ou n'entendait pas. De même, expliquez-lui que la vengeance par la violence n'est pas une solution. Nier la souffrance de l'enfant ou lui suggérer de se défendre par la violence est susceptible d'aggraver la situation.





Que dit la loi française ?

En France, le harcèlement scolaire est un délit, reconnu comme tel dans le Code pénal depuis l'adoption de la loi du 2 mars 2022, dite Loi Studer. Elle a instauré une infraction autonome de harcèlement scolaire (article 222-33-2-3 du Code pénal), permettant de mieux prendre en compte la spécificité des violences entre élèves et de les sanctionner, y compris lorsqu'elles sont commises en ligne.

Cette loi prévoit que le harcèlement scolaire peut être puni de 3 à 10 ans d'emprisonnement et jusqu'à 150 000 € d'amende selon les circonstances, notamment en cas de suicide ou tentative de suicide de la victime. Les mineurs peuvent faire l'objet de mesures éducatives ou de sanctions pénales adaptées à leur âge. Quelles sont les responsabilités des mineurs et de leurs parents ?

Lorsqu'un jeune est auteur de harcèlement ou de diffusion non consentie de contenus à caractère sexuel, deux types de responsabilités peuvent être engagées :

- Au niveau pénal, un mineur peut être poursuivi devant le juge des enfants, qui peut ordonner des mesures de réparation, de suivi éducatif, voire un placement en centre éducatif fermé ou en établissement pénitentiaire pour mineurs si la gravité des faits l'exige.

- Au niveau civil, les parents sont civilement responsables des actes commis par leurs enfants mineurs. Cela signifie qu'ils peuvent être condamnés à indemniser la victime des préjudices subis.

Et en cas de diffusion non consentie de contenus intimes ?

En France, la loi punit également sévèrement le partage d'images ou de vidéos intimes sans consentement, même si la personne filmée a consenti à l'enregistrement initial.

Conformément à l'article 226-2-1 du Code pénal :

« Le fait de porter ou de laisser porter à la connaissance du public, par quelque moyen que ce soit, un enregistrement ou un document portant sur les paroles ou l'image d'une personne dans un lieu privé, sans son consentement, est puni d'un an d'emprisonnement et de 45 000 euros d'amende. »

Cette infraction, parfois qualifiée de "revenge porn", est exécutée dès qu'un tiers est mis en capacité de consulter le contenu diffusé, que ce soit via un groupe de messagerie, un réseau social ou tout autre canal numérique.



Quelles sont les démarches juridiques à effectuer pour dénoncer des faits de harcèlement ?

Les parents d'un élève victime de harcèlement peuvent engager une procédure en se rendant dans un commissariat de police ou une brigade de gendarmerie afin de déposer une plainte. Il est également possible d'adresser un courrier au procureur de la République du tribunal judiciaire du ressort de l'établissement scolaire concerné.

Pour que la plainte soit recevable et efficace, il est fortement recommandé de rassembler des preuves : copies de messages, courriels, captures d'écran, témoignages d'élèves, de personnels ou de parents, certificats médicaux en cas de trouble psychologique, etc.

Une enquête préliminaire pourra alors être ouverte, notamment si les faits sont constitutifs d'une infraction pénale (article 222-33-2-2 du Code pénal sur le harcèlement moral, y compris lorsqu'il est commis par des mineurs).

Les auditions des victimes et des mis en cause pourront être réalisées par les services d'enquête.

L'environnement scolaire peut également être interrogé pour évaluer la réalité des faits et leur impact. En parallèle de la plainte, une procédure disciplinaire peut être engagée par l'établissement scolaire, en lien avec le chef d'établissement et la cellule de soutien académique.

Enfin, c'est le procureur de la République qui décidera des suites à donner au dossier : classement sans suite, mesure éducative ou renvoi devant le juge des enfants ou le tribunal pour enfants, selon la gravité des faits et l'âge de l'auteur.

Conclusions



Si je vais à la rencontre des jeunes pour parler avec eux de harcèlement, c'est parce que je suis convaincue qu'ils détiennent une partie de la solution : en les aidant à comprendre les mécanismes du triangle de Karpman (triangle relationnel qui unit victime, sauveur et persécuteur) et en les accompagnant sur la voie de l'empathie et de la bienveillance, je suis persuadée que la violence scolaire peut être diminuée.

À leur contact, je remarque que la plupart des jeunes sont naturellement aimables et concernés par le bien-être de leurs pairs ; ils sont généralement tous d'accord pour affirmer que le harcèlement peut faire très mal à celui ou celle qui le subit. Nombreux sont ceux qui ont déjà rencontré la violence scolaire (dès le plus jeune âge parfois). Si certains y voient une fatalité, d'autres sont très créatifs et souhaitent être acteurs de leur vie scolaire et sociale, en aidant par exemple les plus vulnérables.

Je pense aux élèves du Collège Saint Augustin à Gerpennes en Belgique, accompagnés de la formidable Madame Duma. Ils ont créé « les confidents », un groupe d'élèves qui œuvre au quotidien pour améliorer le bien-être dans leur école. Ils sont volontaires, empathiques, attentifs aux autres, incarnant un soutien pour les plus vulnérables et les nouveaux élèves, intervenant pour résoudre des conflits ou représentant une oreille attentive pour ceux qui en ont besoin.

Le harcèlement concerne tout le monde, il suffit d'aborder le sujet pour se rendre compte que nombreux sont ceux qui ont souffert et souffrent encore de cette violence. Témoins, victimes et parfois même bourreaux en souffrent encore parfois des années plus tard !

Tout le monde peut à la manière du colibri faire sa part à son niveau pour ne plus jouer dans ces jeux de pouvoir :

- les parents, qui entretiennent régulièrement et avec amour la relation avec leur enfant, car on se confie plus facilement si on est en confiance et qu'on se sent aimé ;
- les enseignants attentifs, qui stimulent l'entraide et non la compétitivité dans les classes ;
- les directions, qui ont à cœur le bien-être des élèves et qui les encouragent à être acteurs de leur vie scolaire ;
- les élèves, qui manifestent des intentions bienveillantes envers leurs camarades, en endossant le rôle de « parrain » ou de « mentor » d'un élève plus jeune par exemple.

Ces dernières années, le phénomène semble prendre de l'ampleur, notamment en raison de l'augmentation de l'utilisation des réseaux sociaux. En parallèle, les initiatives pour faire face à ce fléau se multiplient. Les écoles primaires, notamment, semblent s'impliquer davantage dans la lutte contre le harcèlement scolaire. Les animations et projets autour du thème florissent un peu partout et nous montrent qu'il y a une réelle prise de conscience et que la lutte contre le harcèlement scolaire est un combat de tous les jours. Toute personne en contact avec des enfants et des adolescents peut être une ressource pour un jeune en difficulté. Que vous soyez un grand frère, une cousine, une tante, un parrain, une amie, un éducateur ou tout simplement s'il vous semble qu'une personne ne va pas bien, ne détournez pas le regard.

Un sourire, une écoute, un soutien peuvent paraître peu de chose, mais sont parfois beaucoup pour celui qui souffre en silence. Cela peut même sauver une vie.

Peggy Martin, Association *Les Colibris en Harmonie*



Le 30 janvier 2020, le suicide de la jeune Maëlle secouait la Belgique. Victime de harcèlement scolaire, la jeune fille de 14 ans avait choisi la mort en guise d'exutoire.

En tant que maman, ce drame ne pouvait me laisser indifférente. Soudain, ce n'était plus seulement Maëlle qui surgissait dans mes cauchemars, mais chacun de mes trois enfants, victimes des rires moqueurs, des brimades, de la malveillance de leurs pairs. Durant des semaines, j'ai pensé à eux, à cette adolescente sacrifiée sur l'autel de la violence, mais aussi à tous les autres, terrés quelque part, en souffrance.

Si une maman se sent parfois impuissante face à de telles injustices, l'auteure en moi a fait ce qu'elle savait le mieux faire : écrire. Pour cristalliser ses peurs, pour faire naître l'espoir.

C'est au fil des pages que je me suis aperçue que, moi aussi, je m'étais autrefois rendue coupable de harcèlement. Pas directement, non. Mais par mon silence. Je revois clairement ces scènes, en camp de vacances, dans lesquelles une adolescente à peine plus âgée que moi en maltraitait une autre « pour rire ». La victime, plus jeune, plus délicate, plus « faible », devait se peigner les cheveux pour divertir son bourreau. Un geste anodin, à priori. Pourtant, je revois ses yeux baissés, j'entends son silence hurler de honte, de colère, de détresse.

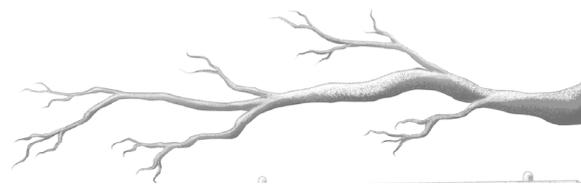
Aujourd'hui, je repense souvent à cette jeune fille, imaginant une autre issue, dans laquelle je me serais interposée, lui rendant justice et son sourire. Mais il est trop tard. Je ne me souviens plus de son prénom, et sans doute ne la croiserai-je jamais plus. Pourtant, chaque trait de son visage triste est ancré en moi. Je devrai vivre avec cette culpabilité, et elle, avec ce souvenir.

Nous sommes tous un jour confrontés à une « jeune fille au peigne », dans un contexte parfois « pour rire ». Sans le vouloir, par notre mutisme, nous cautionnons cette violence, l'incitons à se reproduire. L'adage *Qui ne dit mot consent* prend ici tout son sens.

J'essaie d'inculquer à mes enfants la bienveillance et l'altruisme. Certes, il n'est pas évident de s'interposer face à une personne qu'on pense être « plus forte » que soi. Toutefois, chacun peut, à son échelle, aider une victime de harcèlement : en brisant le silence, en tendant une main, en parlant à un adulte.

Dans ce second roman, je souhaitais transmettre un message : nous sommes tous ces « héros » en puissance, capables d'empathie et de courage. Il suffit parfois d'un « stop » pour en appeler d'autres. Le héros n'est alors plus, aux yeux du groupe, celui qui harcèle, mais bien celui qui ose lui tenir tête.

Elena Tenace



Le Harcèlomètre – Un outil simple pour poser les bonnes questions

Est-ce que ce que je vis, c'est du harcèlement ?

Est-ce que mon ami va trop loin ?

Est-ce que je devrais en parler ?

Ces questions, des milliers de jeunes se les posent chaque jour sans oser les formuler. Le Harcèlomètre, développé par l'Association e-Enfance est un outil en ligne gratuit et accessible à tous, conçu pour mettre des mots sur ce qui fait mal, détecter les signes de harcèlement, et encourager à demander de l'aide.

À quoi ça sert ?

Le Harcèlomètre permet :

- d'évaluer une situation vécue ou observée (moqueries, mises à l'écart, violences verbales ou physiques, messages en ligne...).
- de faire la distinction entre une blague, un conflit ponctuel ou un harcèlement répété.
- de recevoir un retour immédiat et compréhensible sur le degré de gravité de la situation.
- d'être orienté vers des ressources concrètes : conseils, signalements, appel au 3018.

Pourquoi c'est utile ?

Parce que le harcèlement ne commence pas toujours par un coup, mais souvent par une remarque de trop, un silence complice, une gêne persistante. Le Harcèlomètre donne aux jeunes une première clé de lecture, dans un langage clair, sans jugement, sans minimisation pour éviter de passer à côté de situations que trop de jeunes trouvent normales et banales.

C'est un déclencheur. Un outil de dé clic. Un pas vers la parole.

Un outil pensé pour les jeunes

Accessible dès la fin du primaire, il peut être utilisé :

- en classe, dans le cadre du programme pHARe
- en accompagnement individuel, par les CPE ou psychologues scolaires
- par les parents, pour engager le dialogue à la maison

Découvrir le Harcèlomètre

Rendez-vous sur : www.e-enfance.org/harcelometre

À la fin du quiz, les jeunes peuvent contacter directement un professionnel du 3018 pour être accompagnés.



Bibliographie/Sites et liens Internet

Sites officiels et programmes institutionnels

Ministère de l'Éducation nationale – Portail « Non au harcèlement »

Ce site centralise les informations officielles sur le harcèlement scolaire, proposant des définitions, des conseils pour les victimes et témoins, des ressources pédagogiques, ainsi que les campagnes de sensibilisation en cours.

<https://www.education.gouv.fr/non-au-harcelement>

Programme pHARe

Plan global de prévention du harcèlement à l'école, le programme pHARe est déployé dans toutes les écoles, collèges et lycées depuis la rentrée 2023. Il repose sur cinq piliers : éducation, formation, intervention, association des parents et mobilisation des instances scolaires.

<https://www.education.gouv.fr/non-au-harcelement/phare-un-programme-de-lutte-contre-le-harcelement-l-ecole-323435eduscol+4Ministère+de+l'Éducation+4Ministère+de+l'Éducation+4>

Éduscol – Lutter contre le harcèlement entre élèves

Ce site propose des ressources pédagogiques pour les enseignants et les personnels éducatifs, afin de prévenir et traiter les situations de harcèlement en milieu scolaire.

<https://eduscol.education.fr/974/lutter-contre-le-harcelement-entre-eleves>

Service-public.fr – Harcèlement scolaire : que faire ?

Ce portail fournit des informations pratiques sur les démarches à suivre en cas de harcèlement scolaire, y compris les procédures pour porter plainte.

<https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F31985>

CNIL – Cyberviolences et cyberharcèlement : que faire ?

La CNIL propose des conseils pour repérer et réagir face aux situations de cyberharcèlement, ainsi que des informations sur les droits des victimes.

<https://www.cnil.fr/fr/cyberviolences-et-cyberharcelement-que-faire>

Ouvrages de référence :

Nicole Catheline

Le harcèlement scolaire, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2015

<https://www.puf.com/le-harcelement-scolaire>

Jean-Pierre Bellon & Bertrand Gardette

Harcèlement et cyberharcèlement à l'école : une souffrance scolaire 2.0, ESF éditeur, 2013

<https://www.eurekoi.org/quels-livres-sociologiques-sur-le-harcelement-scolaire/>

Harcèlement scolaire : le vaincre, c'est possible – La méthode de la préoccupation partagée, ESF éditeur, 2019

<https://www.fnac.com/a15743371/Jean-Pierre-Bellon-Harcelement-scolaire-le-vaincre-c-est-possible>

Hélène Romano

Harcèlement en milieu scolaire : victimes, auteurs, que faire ?, Dunod, 2015

https://fr.wikipedia.org/wiki/H%C3%A9l%C3%A8ne_Romano

Jonathan Destin
Condamné à me tuer, XO Éditions, 2013
https://fr.wikipedia.org/wiki/Jonathan_Destin

Ressources spécialisées – Association e-Enfance
e-Enfance – Harcèlement scolaire

Présentation des formes de harcèlement à l'école et de leur prolongement en ligne. Cette ressource met en lumière les signes à repérer, les réponses possibles et le rôle du 3018, numéro national d'assistance, dans l'accompagnement des victimes.
<https://e-enfance.org/informer/harcelement-scolaire>

e-Enfance – Cyberharcèlement

Définition claire du cyberharcèlement, identification des plateformes concernées, conseils de prévention, et accompagnement concret via le 3018. Cette ressource est particulièrement utile pour comprendre les spécificités du harcèlement en ligne.
<https://e-enfance.org/informer/cyber-harcelement>

Podcast sur le harcèlement scolaire

« J'ai harcelé » – France Inter

Un podcast poignant où d'anciens harceleurs témoignent de leurs actes et de leur prise de conscience. Une manière utile de réfléchir aux causes, aux conséquences et aux moyens d'action.
<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/j-ai-harcele>

Pour les enfants (école primaire)

« Je me défends du harcèlement » – Emmanuelle Piquet

Un guide clair, illustré et accessible pour apprendre à réagir face à une situation de harcèlement à l'école.

<https://www.albin-michel.fr/je-me-defends-du-harcelement-9782226318852>

« Harcelés Harceleurs » – Catherine Dolto (Gallimard Jeunesse)

Une approche bienveillante pour mettre des mots sur les violences à l'école et donner des pistes aux enfants pour en sortir.

<https://www.gallimard-jeunesse.fr/9782070664192/harceles-harceleurs>

« Le harcèlement, le repérer, le stopper » – Isabelle Filliozat (Nathan)

Un cahier d'activités pour développer l'empathie, l'estime de soi et apprendre à dire non.

<https://livre.fnac.com/a12345671/Isabelle-Filliozat-Le-harcelement-le-reperer-le-stopper>

Pour les collégiens

« Te laisse pas faire ! » – Emmanuelle Piquet (Payot)

Un livre de conseils concrets pour aider les jeunes à se défendre intelligemment et efficacement.

<https://www.payot-rivages.fr/payot/te-laisse-pas-faire-9782228909515>

« Un poids sur le cœur » – Yaël Hassan (Nathan)

Roman sur une collégienne harcelée, qui permet d'aborder le sujet avec émotion et réalisme.

<https://www.nathan.fr/catalogue/un-poids-sur-le-coeur-9782092541393.html>

« L'enfer au collège » – Arthur Ténor (Scrinéo)

Un roman court mais percutant, tiré de faits réels, pour comprendre les mécanismes du harcèlement et ses conséquences.

<https://www.scrineo.fr/l-enfer-au-college-arthur-tenor/>



Pour les lycéens

« Condamné à me tuer » – Jonathan Destin (XO Éditions)

Autobiographie d'un adolescent harcelé qui a tenté de mettre fin à ses jours. Une leçon de résilience et d'espoir.

<https://www.xoeditions.com/livres/condamne-a-me-tuer/>

« À copier 100 fois » – Antoine Dole (Actes Sud Junior)

Un récit percutant sur le rejet, les normes, la violence scolaire. Accessible dès 14 ans.

<https://www.actes-sud-junior.fr/9782330042183-a-copier-100-fois-antoine-dole/>

Application 3018 – Ton bouclier numérique toujours dans ta poche

Un message humiliant ? Une photo partagée sans ton accord ? Des insultes qui ne s'arrêtent jamais ? Tu n'es pas seul. L'application 3018, gratuite et confidentielle, t'aide à agir vite, à être écouté, et à reprendre le contrôle.

Ce que l'appli te permet de faire

- T' chatter en direct avec un professionnel du 3018, 7j/7 de 9h à 23h
- Sauvegarder tes preuves en toute sécurité (captures d'écran, messages, liens) dans un coffre numérique et sécurisé
- Identifier la gravité de ta situation avec un quiz rapide et fiable
- Être guidé pas à pas pour faire retirer un contenu, bloquer, signaler, porter plainte
- Obtenir des conseils personnalisés en quelques clics
- C'est quoi l'avantage ?
- 100 % gratuite
- Anonyme
- Sans pub, ni inscription obligatoire
- Compatible avec iOS et Android

Ce sont les jeunes qui en parlent le mieux

"J'ai eu une réponse en quelques minutes. J'ai pu supprimer la photo qu'on m'avait volée. Et surtout, je ne me suis plus senti seul."

Lucas, 15 ans

Disponible sur App Store (iPhone) et Google Play (Android)

Bon à savoir

Même si tu n'as pas encore besoin d'aide, installe-la dès maintenant : tu pourrais en avoir besoin pour toi... ou pour un ami.

